

"Humaniser la mondialisation" : la ligne de fracture entre deux conceptions

Culture et humanisation de la mondialisation

(note de réflexion sur la rencontre de Versailles - 16 et 17 juin 2000)

Pierre Calame

De la gouvernance - l'Etat, la gouvernance mondiale - à la place des valeurs dans la construction du monde de demain, c'est bien **la nature même de la civilisation qui est en train d'émerger qui est aujourd'hui en question**. Une véritable ligne de fracture entre deux visions de la mondialisation et de l'humanisation de la mondialisation se révèle. Cette fracture se situe au delà ou en deçà du débat politique, au sens traditionnel du terme. C'est quelque chose de plus profond : **une bifurcation qui s'offre à nous et qui interpelle chaque personne, chaque société, chaque nation et la communauté mondiale en cours de formation tout entière**.

A la base de cette bifurcation, il y a la définition même de la mondialisation. On constate dans la presse, dans les discours, dans les débats un flou révélateur dans l'usage des mots : "Mondialisation" et "globalisation" sont utilisés indistinctement et en anglo-américain la globalisation recouvre une grande diversité de phénomènes : les techniques avec Internet, le commerce et sa libéralisation, la diffusion universelle de la culture américaine, l'effet de serre...

Convenons **qu'on a affaire à deux questions radicalement différentes : la mondialisation ; la globalisation**.

La mondialisation, **c'est la réalité et la conscience d'une communauté de destin de l'humanité, à la fois unie et profondément diverse**. La conscience d'être ensemble sur le même bateau et sur un bateau aux limites finies, un bateau à la fois peuplé et fragile, une biosphère dont toutes les parties se tiennent, où l'enjeu urgent est de **passer d'un sentiment de commune humanité à la construction d'une réelle communauté mondiale**.

La globalisation économique, quant à elle, c'est une **croissance**, propagée principalement par les pays riches, selon laquelle le progrès commun de l'humanité est assuré de façon automatique par la liberté du commerce, par la conversion de toute chose en bien marchand et par le progrès des sciences et des techniques.

La mondialisation est une donnée incontournable, source de crise mais aussi formidable occasion de progrès humain, s'imposant à nous et exigeant de nous d'engager d'immenses mutations dans nos systèmes de pensée et nos institutions. Tandis que la globalisation, comme toute doctrine économique et politique, doit être jugée lucidement à ses effets, mise en débat contradictoire, dans ses fondements conceptuels et culturels et dans ses pratiques, non seulement par les instances officielles qui ont un intérêt direct à son développement mais aussi par les peuples et les groupes sociaux qui en subissent les effets concrets, tant négatifs que positifs.

La fracture passe entre : ceux qui pensent que mondialisation et globalisation sont une seule et même réalité, tirant de la mondialisation son caractère irréversible et de la globalisation ses mécanismes et ses moteurs ; ceux qui pensent qu'il s'agit de deux réalités certes liées (internet est à la fois un outil de globalisation des échanges et un outil potentiel de conscience d'un destin commun) mais aussi profondément différentes.

Cette fracture va donner deux visions radicalement différentes de l'idée "d'humaniser la mondialisation". Dans le premier cas il s'agira de compléter simplement la globalisation en en corrigeant les imperfections, notamment la pauvreté et les dégâts à l'environnement. Dans le second cas, il s'agira de construire une communauté humaine mondiale capable de prendre en charge son destin et de conduire les mutations nécessaires, y compris par une mise en cause s'il le faut, des fondements conceptuels de la globalisation.

Cette fracture peut s'illustrer dans une multitude de domaines concrets.

1. La démocratie

Les tenants de la globalisation mettent avant tout l'accent sur la généralisation de la démocratie représentative. Les élections libres au sein d'Etats-nation souveraines leur paraissent l'aboutissement du progrès politique. Les tenants de la mondialisation, tout en saluant l'avènement des démocraties en voient aussi la double crise : les Etats-nation sont impuissants, isolément, à peser sur le destin des sociétés ; et les mécanismes électoraux sont dans beaucoup de pays soumis à une formidable corruption.

Pour eux, il faut en revenir à la racine même de la démocratie : permettre à chacun - et pas seulement aux plus puissants - d'être acteur de son devenir et donc faire en sorte que se tissent à un niveau international les réseaux d'échange et de travail autour de nos défis communs, faisant le lien entre le local et le mondial.

2. La culture

Les tenants de la globalisation voient la culture comme un bien comme un autre et les cultures en compétition entre elles comme des produits en compétition, symbolisés par des "produits culturels", fruits d'une industrie. Les tenants de la mondialisation voient au contraire dans la culture le fondement des sociétés et le ressort profond des peuples. La diversité culturelle y est vue comme un véritable bien commun de l'humanité. Dans ces conditions, le dialogue entre les cultures, le dialogue réel, respectueux, dans la recherche de principes communs pour gérer ensemble la planète sont des priorités essentielles.

3. L'économie

Les tenants de la globalisation estiment que l'extension de l'économie de marché à tous les domaines de l'activité humaine est la meilleure garantie d'une bonne gestion et d'un développement matériel assimilé au développement humain. Leur raisonnement s'étend à la majorité des biens publics et en particulier aux ressources naturelles et aux savoirs qui doivent entrer dans l'économie de marché moyennant quelques aménagements visant à intégrer dans les prix un certain nombre de coûts externes. Selon eux, le devoir de l'OMC est de veiller à une libéralisation aussi rapide que possible de tous les échanges et ils souhaitent intégrer l'environnement et la culture dans cette même logique. Ils considèrent la pauvreté dans le monde comme un problème non encore résolu mais sans lien direct avec la globalisation des échanges et ils estiment qu'au contraire cette globalisation sera aussi, à terme, l'outil majeur d'éradication de la pauvreté, moyennant des politiques adéquates d'intégration des exclus dans le jeu du marché.

Les tenants de la mondialisation, de leur côté voient dans l'économie de marché un outil précieux et dans le développement des échanges un facteur possible de paix. Par contre, ils estiment que l'économie classique a un domaine limité d'application, que sa prétention à s'imposer à l'ensemble du monde est exorbitante, que la libéralisation des échanges n'est pas un but en soi et suppose des régulations publiques de même échelle et de même efficacité. Loin de prôner l'accélération de cette libéralisation ils estiment que le plus urgent est de concevoir et mettre en place les régulations publiques que nécessite l'interdépendance mondiale. Ils constatent que le développement matériel n'est pas un but en soi, doit être mis au service du développement humain et que les deux formes de développement ne sont ni synonymes ni nécessairement liées entre elles. Ils constatent que les formes actuelles de développement économique ne sont pas viables à long terme. Ils constatent qu'il y a plusieurs catégories de biens : ils y a ceux, comme les écosystèmes et la vie elle-même, qui se détruisent en se partageant ; il y a ceux qui se divisent en se partageant mais qui doivent peu à l'ingéniosité humaine - les ressources naturelles, il y a ceux qui se divisent en se partageant et doivent avant tout à l'ingéniosité humaine : ceux là et ceux là seuls relèvent du marché, il y a ceux, enfin, les plus importants, qui se multiplient en se partageant et ceux là relèvent de la mise en commun, de l'échange non marchand. Constatant l'accroissement très rapide des inégalités dans le monde, les tenants de la mondialisation font observer que cet accroissement a eu lieu en même temps que la libéralisation des échanges et que la seconde a contribué à la première. Ils observent enfin que la promotion d'un modèle social entièrement fondé sur l'accumulation matérielle et sur l'échange marchand a contribué à la dévalorisation des culturelles traditionnelles et à la dislocation des réseaux de relations qui sont deux dimensions essentielles de la pauvreté. Dans ces conditions, la revalorisation de cette image et la construction de réseaux et de relations non fondées sur le commerce leur paraissent des éléments essentiels de la lutte contre la pauvreté.

4. La construction de la gouvernance mondiale

Pour les tenants de la globalisation, la gouvernance mondiale vise à créer les conditions de "bonnes gouvernances" nationales - entendons les conditions de sécurité de l'investissement - à exprimer la solidarité internationale par de grands programmes et à faire entrer de plus en plus de considérations sociales et écologiques dans les prix. Les tenants de la mondialisation pensent, eux, qu'il faut refonder la communauté internationale sur le triple principe de

subsidiarité active, de responsabilité et la pluralité. Sans sous estimer le rôle des états et des entreprises, ils mettent l'accent sur l'importance de la construction d'une société civile pluraliste capable de porter des propositions à la fois éthiques, conceptuelles, institutionnelles et pratiques enrichies de l'expérience concrète des acteurs de terrain.

5. La quête de sens

Pour les tenants de la globalisation, la question même ne se pose pas. Le développement scientifique et économique comprend en lui-même ses propres fins. Dès lors, la question du sens est réduite à la question de l'éthique, elle-même rabattue sur une série de déontologies professionnelles. Pour les tenants de la mondialisation, la question du sens des sociétés et de l'aventure humaine est au contraire essentielle et la spiritualité sous de multiples formes, religieuses ou non, une dimension majeure des êtres humains et de leur développement. Constatant que l'humanité est confrontée à des défis communs et à une profonde crise du sens, ils appellent de leur vœu un dialogue entre les religions et les philosophies des différentes traditions non dans l'espoir de dégager une vérité universelle mais dans celui d'aboutir à un accord sur des principes communs pour gérer demain la planète ensemble.